

Botala Mindele, au Poche

Entre Marx et Feydeau, un regard féroce sur la faillite de l'homme blanc en Afrique

Alors qu'"Occident" termine à peine sa tournée triomphale, Frédéric Dussenne retrouve l'écriture de Rémi De Vos avec la création de sa dernière pièce, "Botala Mindele".

Noir et blanc : un salon bourgeois aux meubles design chic. Atmosphère électrique. Dans la nuit de Kinshasa, Ruben attend, l'œil fixé sur la fenêtre. On perçoit d'emblée l'homme d'affaires cynique, glaçant avec sa femme Mathilde, réduite à ce rôle de belle potiche commun à beaucoup de compagnes d'expatriés. Ils ont invité ce soir un couple fraîchement débarqué en Afrique, Corine et Daniel. Celui-ci a un projet dans le secteur du caoutchouc et compte sur Ruben pour l'introduire auprès du ministre compétent. Mais le ministre en question n'est pas au rendez-vous et il faudra organiser une seconde rencontre pour le voir enfin et apprendre que le contrat tant convoité a été signé avec des Chinois.

"Botala mindele" ou "Regarde le blanc". Cette fois encore, Rémi De Vos frappe fort. Avec son art raffiné du dialogue percutant et son humour cinglant, il pose un regard féroce sur la faillite de l'homme blanc en Afrique. Dépassés le complexe de supériorité de l'Occidental et son exploitation du continent noir. On n'a plus besoin de lui désormais et, comble d'ironie, c'est la Chine, dernier empire communiste, qui prend sa place ! Mais nos protagonistes refusent de comprendre ces nouveaux enjeux. Et leur désarroi est un des ressorts comiques de la pièce, de même que la comédie sociale des apparences qui se joue entre deux verres de whisky. Combien Ruben transpire l'hypocrisie avec son pitoyable discours droit de l'hommiste face au ministre, lui qui incarne précisément cette Europe prédatrice qui a pillé et déstabilisé l'Afrique ! Tout aussi risibles, les efforts du couple Daniel-Corine pour afficher son amour de l'Afrique, alors que son discours ne reflète que racisme, peur et goût du profit. Face aux maîtres blancs : les deux domestiques noirs, Louise et Panthère. Jeunes et sensuels, ils incarnent le fantasme (blanc) d'une Afrique à la sexualité torride et ne tarderont pas à enflammer les désirs des uns et des autres, avec au final la revanche d'une nouvelle génération qui refuse la soumission de ses aînés.